

---

## Les Silences d'Atget : une anthologie de textes

Jérôme Duwa

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23475>

DOI : 10.4000/critiquedart.23475

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Jérôme Duwa, « Les Silences d'Atget : une anthologie de textes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23475>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Les Silences d'Atget : une anthologie de textes

Jérôme Duwa

---

- 1 Peut-on être tout à la fois considéré comme un précurseur, un primitif et un classique ? Sans doute, si l'on songe à l'extraordinaire malléabilité des usages de l'œuvre d'Eugène Atget (1857-1927). Son passé de comédien le prédisposait peut-être à endosser tous ces rôles. On s'interroge même sur la possibilité de parler d'une « œuvre » et donc d'un « auteur », puisque lui-même entendait surtout fournir des « documents » aux institutions patrimoniales et aux peintres de Paris. En voisin, rue Campagne-Première, Man Ray le découvre et, à sa suite, sa collaboratrice Berenice Abbott acquiert l'ensemble de son fonds après sa mort ; elle le présente à New York grâce à l'aide du tout jeune Julien Levy, le futur marchand d'art. Après la publication de quelques clichés dans *La Révolution surréaliste* (1926), cette traversée de l'Atlantique a rendu possible tous les malentendus, ou du moins toutes les interprétations. Eugène Atget n'est plus seulement regardé comme un Douanier Rousseau de la photographie ou un équivalent de François Villon (Pierre Mac Orlan, « Atget photographe de Paris », p. 56-65), ses rues désertes ne respirent pas seulement le crime (Walter Benjamin, « Petite histoire de la photographie », p. 76-78), il devient le véritable père tutélaire de la veine documentaire en photographie, celle illustrée par Walker Evans ou Lee Friedlander. Mais certains de ses clichés les plus inspirés ne sont-ils pas plus que des documents en raison, déclare Clement Greenberg, de « l'empathie » qu'on y décèle, mais aussi de cet « œil abstrait et ordonnateur » (p. 240) ? Sous l'impulsion de John Szarkowski (conservateur au MoMA), une grande partie des débats depuis les années 1970 se concentre alors sur les intentions esthétiques du photographe. Mais cet ensemble de 10 000 photographies n'est-il pas plutôt à envisager sous la catégorie de l'archive d'une époque (Rosalind Krauss, « Existe-t-il une histoire de la photographie », p. 241-247) ?
- 2 Le principe d'organisation de cette anthologie de textes réunissant d'abord les propos des poètes (écrivains et journalistes), puis des photographes et enfin des historiens conduit quelque peu à figer trois registres du discours qui appellent plutôt les croisements. Cependant, le grand mérite de cet ouvrage tient à ce qu'il permet

d'appréhender la complexité du champ de projections multiples qui s'est construit autour des silences d'Eugène Atget.